

Réjouissant capharnaüm

Panique au village de Stéphane Aubier et Vincent Patar

Nicolas Gendron

Volume 28, numéro 1, hiver 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60989ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gendron, N. (2010). Compte rendu de [Réjouissant capharnaüm / *Panique au village* de Stéphane Aubier et Vincent Patar]. *Ciné-Bulles*, 28(1), 57–57.



Panique au village

de Stéphane Aubier et Vincent Patar

Réjouissant capharnaüm

NICOLAS GENDRON

Tout semble paisible au village Village. Tout, vraiment? Nah! Pas dans les cerveaux de Cowboy et Indien, deux frères qui se font toujours querelle gentiment, car leurs neurones sont en perpétuelle ébullition. Tout dérape lorsqu'ils oublient la fête de leur ami Cheval: livraison de briques qui tourne mal, arrestation de Steven le fermier soupçonné de vol de murs, lutte épique entre un mammoth et des scientifiques asiatiques, découverte d'un Atlantide 2.0, attaque de vaches en parachute...

Difficile de résumer plus clairement un délire aussi assumé que **Panique au village**. Surtout quand on ne connaît pas de prime abord la série animée du même titre diffusée sur la chaîne française Canal + et dont le long métrage est la suite. Et c'est bien la seule logique qu'on risque d'y rencontrer. À la manière d'un **Toy Story** matérialisé, mais sans aucune allusion à leur essence de figurines, c'est aux jouets de leur enfance que les animateurs belges Stéphane Aubier et Vincent Patar donnent vie. Et comme des gamins qui ouvriraient aux spectateurs la porte de leur chambre en pleine séance

de pure invention, ils s'amuse non seulement à prêter leur voix à deux de leurs personnages centraux, respectivement Cowboy et Cheval, mais aussi à défier toutes les structures dramatiques. Oui, il y a un début (bucolique), une fin (heureuse), des poursuites (improbables), une amourette (chevaline), des vilains (d'un autre monde): des éléments qu'on retrouve partout ailleurs. Cependant, nulle place pour la cohérence, le vraisemblable ou le réalisme. On est plutôt dans l'escalade ou l'enfilade du décalé, de l'absurde et de l'imaginaire sans compromis. En moins de 15 minutes, on réinvente le *Voyage au centre de la Terre* de Jules Verne, on croise un pingouin géant dans un monde polaire et l'on visite une famille de créatures aquatiques non identifiées. Le décor de base du village Village (non, non, on ne s'était pas trompé, c'est ainsi qu'ils l'ont baptisé!) demeure le même que celui de la série télé, avec ses pignons et ses vallons, mais le cadre du cinéma gonfle le délire des deux enfants en chef, qui n'ont eu d'autre envie que de multiplier les univers. Et on le leur pardonne aisément.

Car derrière cet apparent laisser-aller se profile gaiement leur travail d'animation image par image (*stop motion*). La vérité

est là, dans l'imperfection loufoque d'une méthode monastique au charme instantané. Cette vérité, on la retrouve aussi dans les bavures, les ruptures et les nervosités que les créateurs transmettent à leurs figurines dans leurs gestes banals, soulignant à gros traits la nature artisanale d'un labeur pourtant colossal. De même dans les gags visuels qui font honneur à la démesure, mais qu'on n'énumèrera pas pour ne pas gâcher la surprise. Et encore dans la fascinante direction artistique que l'aventure sous-tend. Enfin, cette vérité s'incarne dans la discordance du style avec ses intervenants extérieurs: d'abord les acteurs-voix des jouets animés qui, s'ils en agaceront certains par leur ton gueulard, s'éclatent au sens propre comme au figuré; puis, la musique, hyperactive à souhait, du ukulélé d'ouverture à la batterie de la fiesta finale. Avec des personnages un brin plus typés et un scénario plus chaotique, **Panique au village** rappelle la fraîcheur des **Wallace et Gromit** des débuts, aussi bien dans l'exécution que dans l'esprit bon enfant. S'il peut plaire aux petits et grands, cet humour saugrenu, rejeton de la bédé, ne fera pas mouche à tout coup. Mais ceux qui l'adopteront sauront laquelle les a piqués: celle d'un réjouissant capharnaüm. ▀



Belgique-Luxembourg-France / 2009 / 75 min

RÉAL. ET SCÉN. Stéphane Aubier et Vincent Patar
IMAGE Jan Vandenbussche **MUS.** Dionysos et French Cowboy **MONT.** Anne-Laure Guégan **PROD.** Philippe Kaufmann et Vincent Tavier **INT.** Avec les voix de Bruce Ellison, Stéphane Aubier, Vincent Patar, Benoît Poelvoorde, Jeanne Balibar, Bouli Lanners **DIST.** Métropole Films